

MERVENTAIS

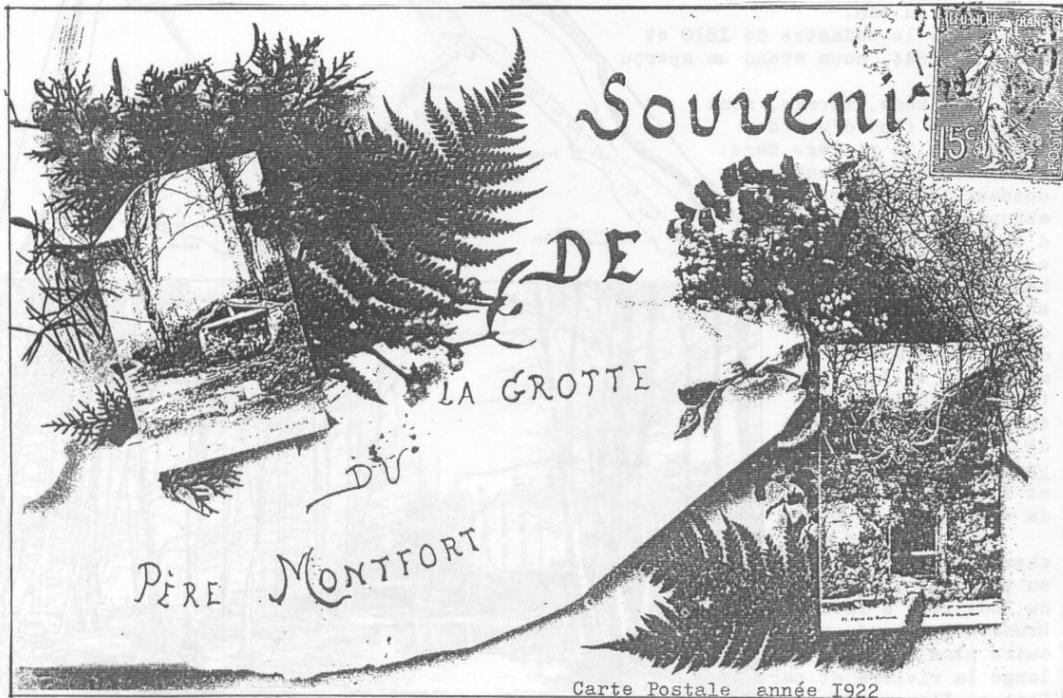
Le Hameau de Pierre Brune (3ème partie)

Pierre Brune, dont le nom évoque l'époque celtique, fut d'abord un lieu sacré, un endroit de la forêt profonde où de grands rassemblements, autour des Druides, célébraient leur culte: offrandes et sacrifices offerts sur le rocher sacré suivi de la cueillette et de la distribution du gui de chênes.

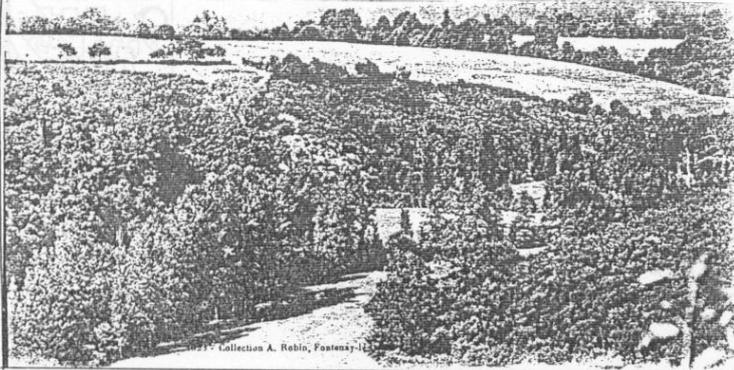
Le site sauvage s'y prêtait à merveille, près de la rivière encaissée entre les coteaux élevés et boisés qui portent aujourd'hui les noms de tènement du Douard (Douard dérivé de doux, plateau ensoleillé) et tènement de la Grotte.

Plus tard, probablement à l'époque gallo-romaine, un moulin s'installa près de la rivière. Un moulin qui a cessé son activité depuis très longtemps et dont il reste une chaussée, mainte fois réparée et même transformée.

Quelques habitations, quelques hectares de terres, de pâtures, suffisent pour faire vivre là plusieurs familles, dans cet endroit malgré tout sauvage.



La Forêt de Mervent (Vendée). - L'Observatoire de la Grotte du P. Montfort



Le Village.

En 1705, le moulin de Pierre Brune est signalé sur une " liste et états des moulins de l'Election de Fontenay-le-Comte " (A.D.V. série C 15). Fonctionne-t-il encore ?

Les Habitants de Pierre Brune, cités sur l'Etat Civil de la paroisse, du moment, sont: métayers, fermiers, voituriers (jamais fariniers ni batteurs d'écorces).

Il se peut qu'il ait arrêté son activité

avant les autres moulins de la vallée.

Sur les cartes anciennes ceux-ci sont indiqués (Diet, Pierre Blanche, Portail Deux Eaux, etc.) mais pas lui.

Pourtant, en 1715, quand Mr de Montfort tente de s'installer à la Grotte aux faons, n'a-t-on pas écrit :

" De ce plateau où l'on peut voir, par des l'étroite vallée de Pierre Brune, du fond de on entend le tic tac du moulin ... "

Le tic tac résonnait-il encore vraiment ?

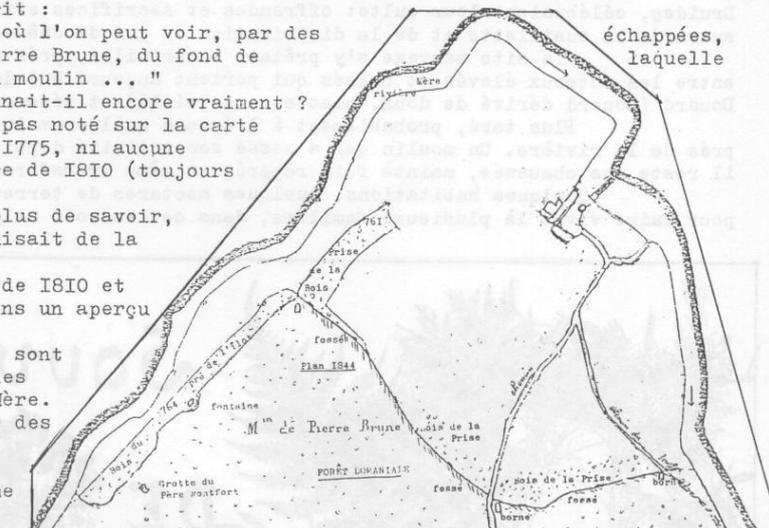
Le moulin n'est pas noté sur la carte de Cassini réalisée en 1775, ni aucune chaussée sur le cadastre de 1810 (toujours en mairie de Mervent).

Pas facile non plus de savoir, aujourd'hui, s'il produisait de la farine ou du tan.

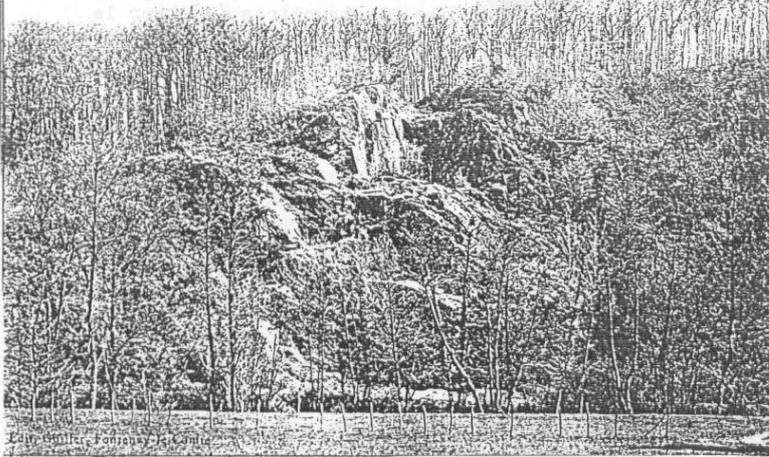
Sur le cadastre de 1810 et celui de 1844, nous avons un aperçu du hameau.

Maisons, terres, sont blottis au fond d'une des boucles de la rivière Mère. Celle-ci, s'étire entre des coteaux boisés parfois abrupts où affleurent d'énormes rochers, comme celui qui fait face au hameau : rocher de schiste noirâtre qui a justement donné son nom à ce minuscule village (voir p. 468); il se trouve de l'autre côté de la rivière face au pré de la Planche (752) et domine l'ensemble du village.

En 1810, un seul chemin permet d'accéder au village, le chemin du Pont-Prin à Pierre Brune. Plus tard, un autre plus étroit longe la rivière et par Diet et Pierre Blanche, atteint le Chêne-Tord.



33. Forêt de Mervent. - Chaussée et Hôtel de Pierre Brune.



Peut-on imaginer ce hameau isolé dans la forêt, loin de toute agglomération et de tout commerce, desservi par des chemins à peine carrossables, perdu dans cette vallée encaissée entre ces coteaux rocheux, alors qu'on ne se déplaçait guère qu'à pieds ?

Là, dans la vallée entre pâtures et coteaux, la rivière s'étire bordée d'aulnes (vergues) et de saules (voir p. 470).

Tout autour, sur les hauteurs, les yeux se posent sur la forêt aux couleurs changeantes;

mais il faut monter sur le plateau, au-dessus du hameau pour avoir une vue grandiose, un panorama (p. 467, 470) qui a inspiré les poètes :

" Du haut du plateau du tènement de la Grotte la vue est superbe. On aperçoit à gauche, par dessus les frondaïsons, les toits de la ferme et de la maison de Maître de la Jaubretière, isolés eux aussi, au milieu des bois dépendant de la Grignonnière.

Dans le prolongement de la vallée de la Mère, on distingue dans le lointain, la tour du château et le clocher de l'église de Vouvant; enfin sur la droite, les cîmes feuillues des arbres ondulent suivant le relief à perte de vue. Vu par un soleil d'automne, quand la végétation s'effeuille et se teinte de toutes les nuances d'un vert jaunissant, le paysage qu'on y découvre est magnifique ..." (L. Brochet).

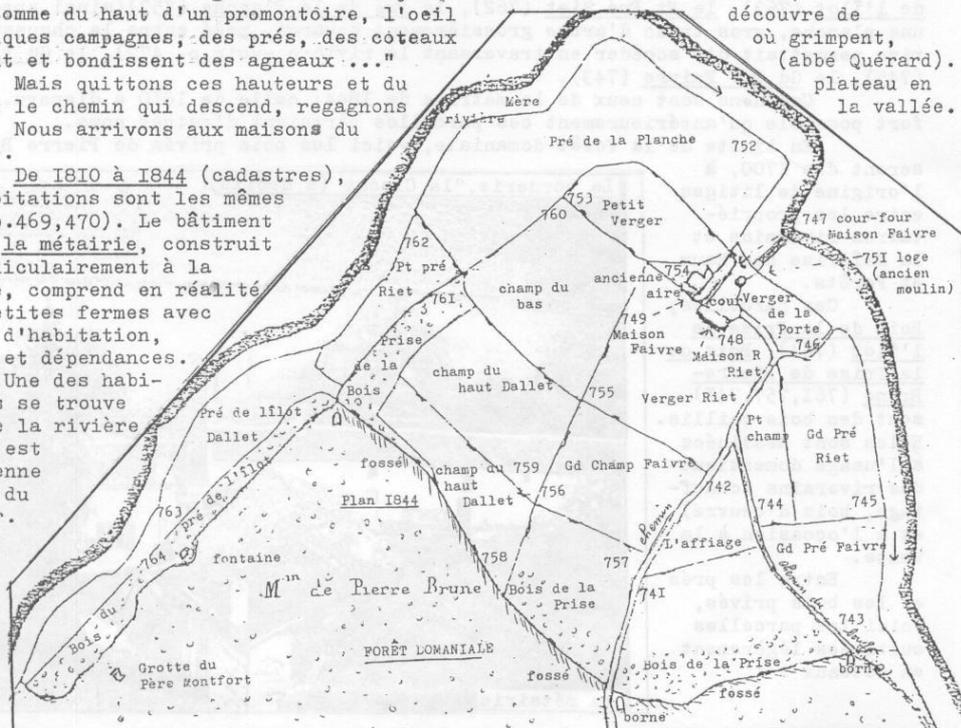
" ... De ce point élevé, l'oeil embrasse un vaste horizon; d'un côté, c'est cette majestueuse forêt de Vouvant avec ses beaux grands arbres dont les ondulations se poussent comme les vagues d'une mer jusqu'à côté, comme du haut d'un promontoire, l'oeil magnifiques campagnes, des prés, des coteaux paissent et bondissent des agneaux ..."

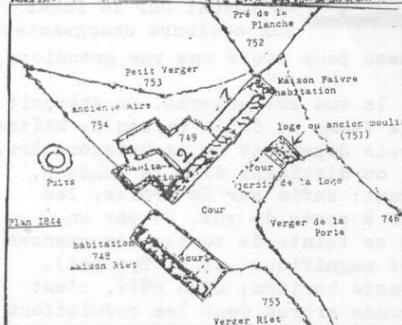
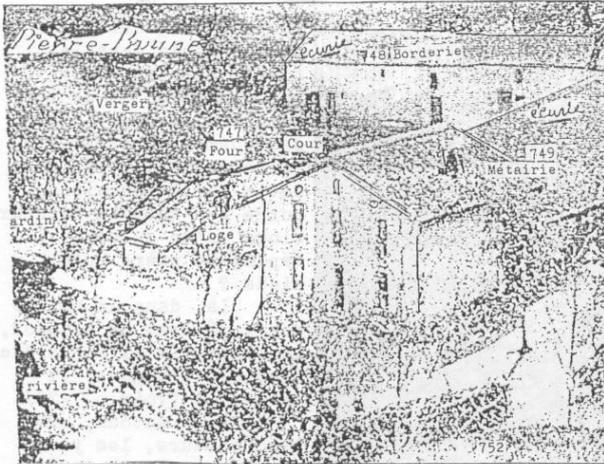
Mais quittons ces hauteurs et du suivant le chemin qui descend, regagnons le village. Nous arrivons aux maisons du

Mervent; d'un autre découvre de où grimpent, (abbé Quérard). plateau en la vallée.

De 1810 à 1844 (cadastres), les habitations sont les mêmes (voir p. 469, 470). Le bâtiment (749), la métairie, construit perpendiculairement à la rivière, comprend en réalité deux petites fermes avec maison d'habitation, écurie et dépendances.

Une des habitations se trouve près de la rivière (1), c'est l'ancienne maison du meunier.





L'autre, à l'extrémité opposée des constructions (2), sur le coteau; l'aire (754), qui servait à battre le blé à même le sol, se trouve par derrière ce corps de bâtiment (à l'origine ces deux habitations n'en faisaient probablement qu'une).

A hauteur de l'habitation (2) et perpendiculairement, s'élève un troisième corps de bâtiment; c'est la borderie (748) avec sa maison, son écurie et ses dépendances.

Enfin, (en 751), une petite construction appelée "la Loge", restes de l'ancien moulin, s'entoure d'un petit jardin (L. Brochet en parle encore vers 1900).

Là, autrefois, passait sans doute le canal de dérivation (bief) dont l'eau faisait tourner la roue. Il longeait la parcelle (746) et retrouvait la rivière entre les parcelles (746 et 745) laissant place au passage que l'on voit sur le plan (p.468).

Des toits à cochons et un four touchaient cette petite loge dans laquelle se trouvait encore au début du siècle, une vieille roue à palettes qui servira, beaucoup plus tard, à faire tourner une scie circulaire.

Les trois habitations (748,749,751) ont en commun, la cour, le puits et le four.

Examinons maintenant le cadastre du village entier (p.468).

Des prés bordent la rivière. Voici : le pré

de l'ilot (763), le Pt Pré Riet (762), le Pré de la Planche (752) (ainsi appelé car une planche, gros tronc d'arbre grossièrement équarri, posé entre la chaussée et la rive permettait d'y accéder en traversant la rivière -voir p. 472), le Gd Pré Riet (745), le Gd Pré Faivre (743).

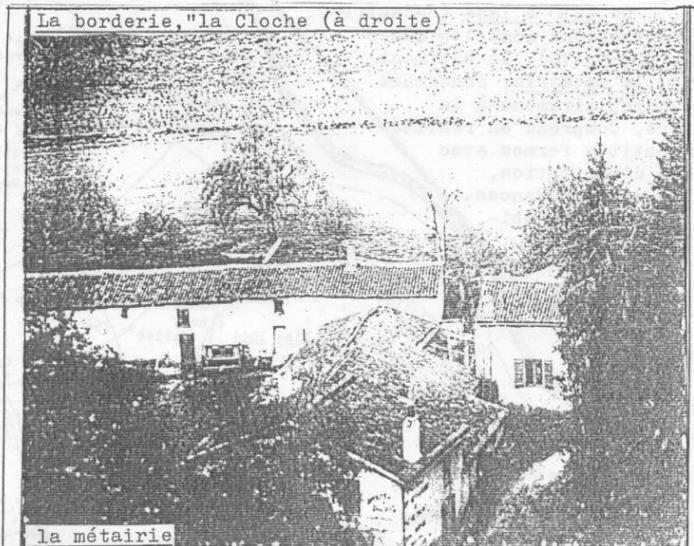
Ces noms sont ceux de la matrice de 1844; celle de 1810 a disparu. Il est fort possible qu'antérieurement ces parcelles portaient d'autres noms.

En limite de la forêt domaniale, voici les bois privés de Pierre Brune qui, seront dès 1700, à l'origine de litiges entre les propriétaires riverains et la Maîtrise des Eaux et Forêts.

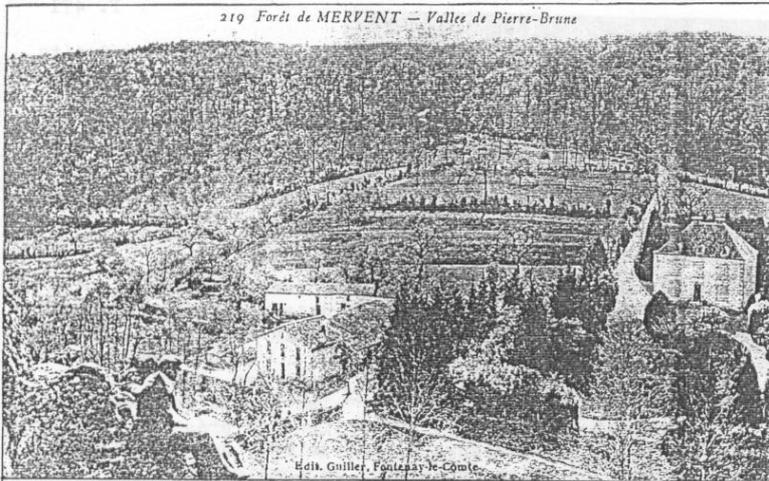
Ces parcelles, Bois de la Prise de l'ilot (764), Bois de la Prise de Pierre-Brune (761,757,741) sont des bois taillis. Elles sont destinées à l'usage domestique des riverains (chauffage, bois d'oeuvre) et à l'occasion à la vente.

Entre les prés et les bois privés, voici les parcelles cultivées légèrement en coteaux :

La borderie, "la Cloche" (à droite)



la métairie



le Champ du haut Dallet (758,759), Champ du Bas (760), le Gd Champ Faivre (756), le Verger de la Porte (746) et l'Affiage (742) réservé à la culture de jeunes plants d'arbres fruitiers; ce droit, qui datait de l'époque féodale, rare, était accordé comme une faveur. On trouve peu de parcelles de ce type à Mervent.

On remarquera, qu'il n'est pas fait mention, dans la description des parcelles, de jardin potager ou d'ouche comme à Doreau ou à Diet.

Sans doute, les vergers servent-ils également de potagers.

Quelques hectares et quelques vaches suffisent aux habitants du hameau.

Les hommes en plus des travaux des champs travailleront aussi le bois; ils seront bûcherons, fendeurs de lattes, sciEURS de long, débardeurs, voituriers et vivrons tant bien que mal de leur travail en forêt et de leur ferme.

Qui habite Pierre Brune ?

En consultant les Archives Départementales, j'ai pu prendre connaissance de nombreux écrits mentionnant les noms de plusieurs habitants de ce hameau, particulièrement, à propos de procès, de démêlés avec les représentants du Roi (procureur, gardes forestiers, gardes ventes), à propos de litiges concernant les limites de la forêt et le braconnage pratiqué dans ce hameau isolé comme dans beaucoup d'autres villages merventais à proximité des bois, lesquels se prêtant facilement à ce genre de délit.

Ainsi, nous savons que Jean Ayrault, métayer à Pierre Brune, " ose s'élever contre certaines pratiques des gardes forestiers à propos d'un trafic d'argent et de détournement du prix de vente de bestiaux " (B.N. Dict. de Gallon, op. cit. Tome I, pp. 275,278).

Les bestiaux en question ont été saisis par les gardes alors qu'ils " pacageaient " (broutaient les jeunes pousses) dans la forêt royale, malgré l'interdit. Une fois saisis, ils avaient été vendus aux enchères.

La procédure est déclenchée le 22 juin 1705, sur la plainte du nommé Jean Ayrault. Cette affaire sera jugée à Poitiers, le premier juin 1709. Elle entraînera la destitution de François Rodé, qui tient office de Procureur du Roi, de la Maîtrise des E & F de Fontenay,

Vallée de Pierre Brune, pré de l'ilot (763)





La chaussée et l'écluse de Pierre Brune

qui a dépassé ses droits. C'était donc une grosse affaire !!

Depuis peu en effet, en 1698, est créé et érigé un siège de Maîtrise des Eaux et Forêts à Fontenay, de laquelle dépend naturellement la forêt de Mervent. (Jusqu'à cette date, la forêt dépendait de la Maîtrise de Niort).

Le procureur du Roi, les officiers et les gardes sont particulièrement vigilants et surveillent de près tous ceux, petites gens ou riches propriétaires, qui enfreignent les lois établies concernant le domaine royal.

Pour protéger cette forêt, les arrêtés sont pris, en particulier pour en fixer de façon officielle, les limites exactes. A cet effet, les riverains sont priés de "présenter leurs titres de propriété en bon et deub état (sic), et les mettre es mains du Procureur du Roy de la Maîtrise dudit Fontenay" (Bois et Forêts en Poitou au XVII^e s. par P.Y. Legall p.92).

Ce travail va demander des années avant que des fossés soient creusés et les bornes, spéciales, plantées en bordure de forêt (pas moins de 50 ans).

Certains riverains sont particulièrement récalcitrants. C'est justement le cas de Mme Vve Guyot, propriétaire des terres, bois et maisons de Pierre Brune.

M^e Jean Guyot est procureur et notaire au siège royal et baillage de Vouvant où il est domicilié. Il vient de décéder en 1712 et est inhumé en l'église de cette paroisse. Son filz Pierre Louis Guyot est

prêtre et desservant au prieuré dudit Vouvant. C'est donc une famille de notables.

La Dame Athéline Tabarit, veuve Guyot, est tenue de présenter, dès 1735, ses titres de propriété et de faire creuser à ses frais les fossés limites "à cause de sa maison de Pierre Brune, de plusieurs terres en lisière de la forêt, dont un bois taillis du trriage du Puy Bonnet (devenu le ténement de la Grotte) du midi au couchant avec un pasty (sic) et un pré se joignant le long de la même lisière" (A. D.V. série B I348).

Il s'agit du Bois de la Prise (74I,757 voir plan p. 468).

En 1738, les travaux ne sont toujours pas faits; la Vve Guyot est priée de faire faire les fossés nécessaires pour marquer la limite de ses biens d'avec la forêt royale.

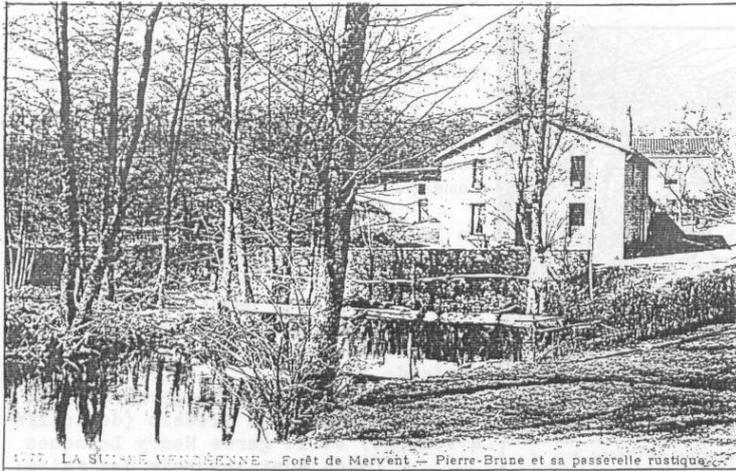
Pour ce, elle est convoquée sur place (ou son représentant) par le Sieur Procureur du Roi, le greffier, le sergent garde (A.D.V. série B I403).



Borne

95 Forêt de MERVENT
La Route de la Grotte

Edis Guiller, Fontenay-le-Comte



1777. LA SOURCE VENDÉENNE - Forêt de Mervent - Pierre-Brune et sa passerelle rustique.

" Le 26 mars 1738, Alexis Léon Bonnet, Maître Particulier de la Maîtrise des E & F de Fontenay, Joseph Scimars, conseiller et procureur du Roi, J.Baptiste Letard, greffier et François Charron, sergent garde ... sont partis de Fontenay sur les neuf heures du matin et arrivés à Pierre Brune sur les midi, heure à laquelle ils avaient convoqué la Vve Guyot pour le procès verbal

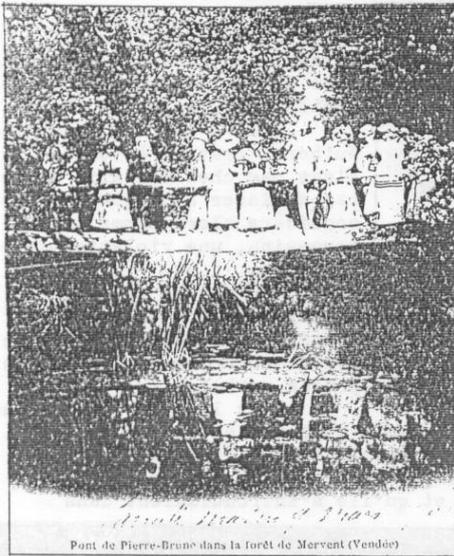
A deux heures de l'après-midi, ainsi qu'il est apparu à leur montre, celle-ci ne s'est point présentée

Ils ont donc commencé à mesurer la distance qui est entre ledit (sic) pré (pré de l'ilot, 763) appartenant à la Dame Vve Guyot et la dite forêt au triage du Puy Bonnet à la fin dudit pré au bas d'un rocher (la Roche aux faons) qui est à l'endroit qu'on nomme la grotte du Père Montfort; lequel rocher joint la rivière qui descend au bourg de Mervent (sic)... "

Les lisières des biens de la Vve Guyot sont donc mesurés et font 215 toises (419,03 m.) qu'il faut mettre en fossés de 1,65 m. de profondeur sur 1,32 m. de largeur; le tout planté de six bornes (de pierre en général) de un mètre de haut en lisière des dits fossés, et procès verbal est fait de ce relevé à l'intention de la propriétaire.

Le travail fut exécuté, car aujourd'hui encore on peut voir par endroit les vestiges du fossé et il reste encore quelques bornes de pierre dont celle à l'angle gauche du Bois de la Prise (741) (voir p. 471).

Madame Vve Guyot, propriétaire de l'ensemble de Pierre Brune, a pour fermier Jacques Guibert qui loge avec sa famille dans le bâtiment

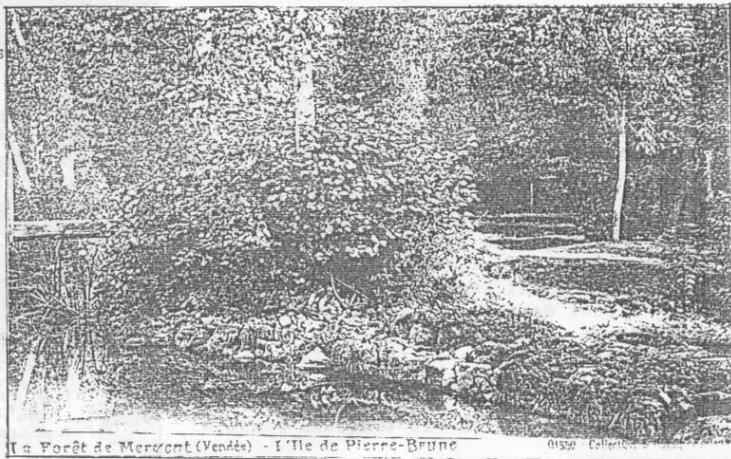


Pont de Pierre-Brune dans la forêt de Mervent (Vendée)

(749).

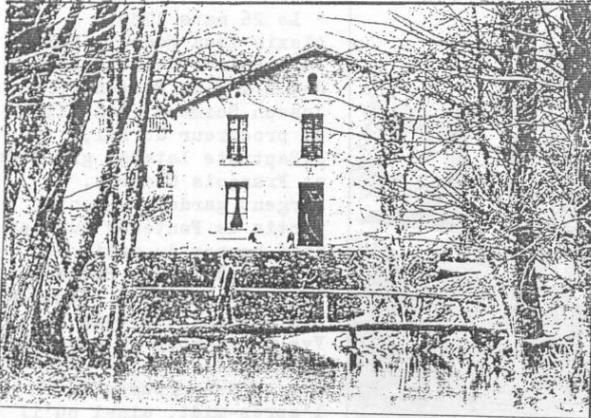
Né en 1635, il est aussi voiturier. Il sait écrire tout au moins signer son nom. Les notables du voisinage sont parrains et marraines de plusieurs de ses enfants dont deux portent son nom.

Jacques, qui sait signer, est voiturier à Pierre Brune; il se marie avec Marie d'Enfer, dont la famille habite le hameau voisin de Diet. (J'ai déjà parlé du frère de Marie, Louis d'Enfer; époux d'Hélène Joguet. Ce dernier a eu des démêlés avec la justice en 1711, les gardes ayant été informés " qu'il chassait journallement tant en la forêt que hors d'icelle ",

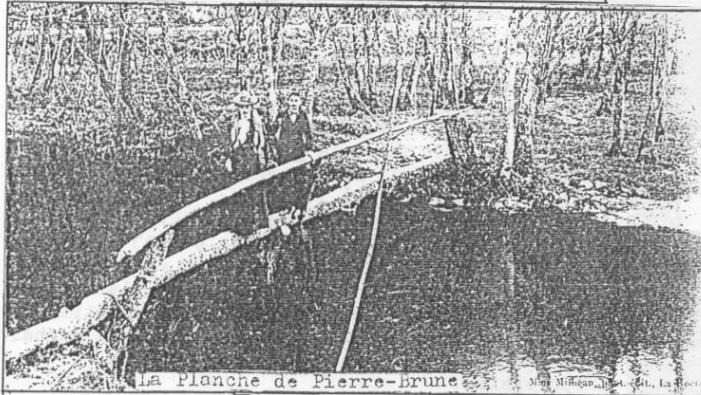


La Forêt de Mervent (Vendée) - l'île de Pierre-Brune

01550 Collection



La Forêt de MERVENT (Vendée) - Le Restaurant de Pierre Brune



La planche de Pierre-Brune

font perquisition).

Jacques est dit également " cavalier " c'est-à-dire non seulement responsable de sa famille, " sa communauté " mais aussi de tout le hameau.

Comme beaucoup de riverains de la forêt, il s'adonne au braconnage souvent en compagnie de Jacques d'Embreuille, qui demeure au moulin (à vent) Billaud, paroisse de Bourneau et qui malgré ses activités clandestines est postulant pour l'office de garde de la forêt.

Par délation, le garde-marteau J. Claude Palliot du Plessis (domicilié à Vouvant) et le garde Henry Desnoues (sic) sont informés des faits; Ils décident d'opérer une perquisition (fouille qui laissait en général la maison sens dessus dessous) au domicile de Jacques Guibert.

Le 4 mai 1701, Jacques Guibert, prévenu à temps, n'est pas chez lui afin de ne pas assister à ce que l'on considère alors comme une agression, une violation de domicile.

C'est sa femme Marie, assistée de son frère Jacq d'Enfer, qui reçoit la visite des deux gardes dont voici le procès verbal :

" Et le mesme jour étant assisté dudit Desnoues, ayant été informé que les nommés Guybert, cy-devant cavalier, demeurant au village de Pierre Brune, paroisse de Mervent, au dit lieu de la forêt et d'Embreuille, demeurant au moulin Bellaud (sic) paroisse de Bourneau, se donnaient des rendez-vous pour aller au guet dans la forêt et qu'ils s'introduisaient dans ladite forêt....

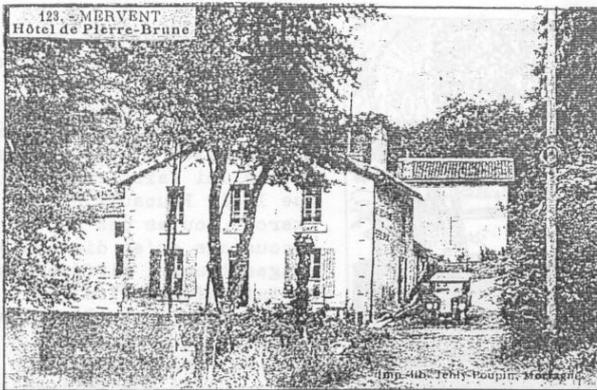
Nous nous sommes transportés chez ledit Guybert où, étant, nous avons parlé à sa femme et à un garçon qui nous a dit être beau-frère dudit Guybert, se nommant D'enfer....

Estant dans la maison, nous avons trouvé un mousqueton long d'environ trois pieds qui était par le derrière de la poutre de la chambre dont ledit Desnoues se serait saisi et mettant la baguette dans le canon, nous l'avons trouvé estre (sic) chargé de demy pieds et avec un tire bourre fait des charges. Ledit mousqueton, dans lequel il s'est trouvé cinq balles dont une, façon de linge, au milieu des quatre autre....

Et ayant demandé à laditte femme, quoy, à quel dessein, ce mousqueton avait été chargé, elle nous a dit n'en rien savoir ce quoy nous a obligé de faire emporter ledit mousqueton par ledit Desnoues et nous avons trouvé dans laditte chambre (pièce principale où vit toute la famille),



La Forêt de MERVENT (Canton de St-Hilaire-des-Loges - Vendée)
Pierre-Brune
H. Bergevin, édit., 66, rue des Merciers La Rochelle



dans un panier, deux brochetons et trois perches que laditte Guybert nous a dit avoir été pêché ce matin par son mari, que nous lui avons laissé

Et comme d'Embreuille s'était venté, de nous, hier, sur ce que le jour d'hier nous nous opposames à ce qu'il fut reçu garde dans la Maîtrise, attendu que c'est un homme dont la réputation est mal établie et que luy seul détruirait (sic) la forêt de France puisque nous avons été informé qu'il a tué des biches, cerfs (cerfs) et sangliers dont la preuve sera facile à faire,

que même la terre de Vouvant estant à mon seigneur de Lamoignan (seigneur engagiste qui représente la Couronne), nous l'avons condamné à des amendes ... " (A.D.V. série B I25).

Je n'ai pas retrouvé les descendants de Jacques Guibert et de Marie d'Enfer mais ceux de son frère également prénommé Jacques ou Jacq.

Jacques Guibert, né en 1683, aussi voiturier à Pierre Brune, épouse Marie Thibaud dont il sera veuf puis



Jacquette Braud. Il aura une quinzaine d'enfants dont beaucoup décéderont en bas âge.

C'est cependant une famille nombreuse qui demeurera longtemps à Pierre Brune.

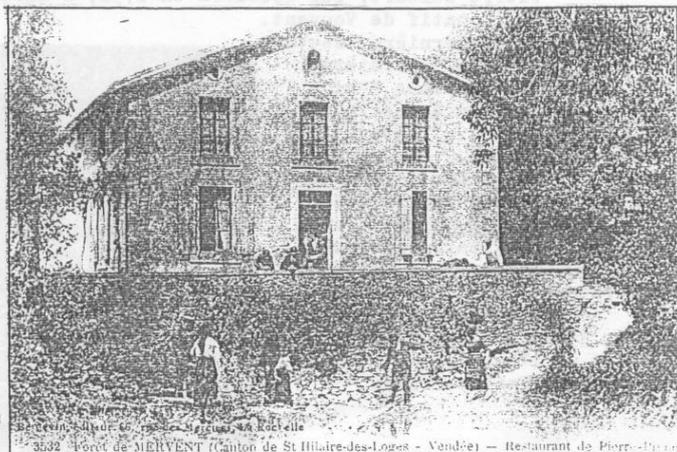
Il y a :

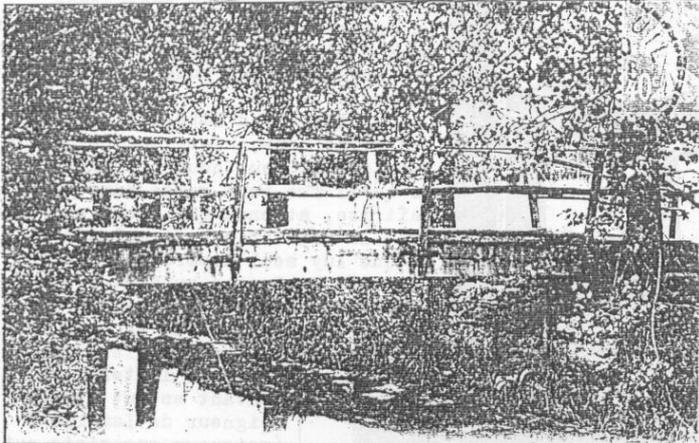
Jacques, le fils aîné, célibataire qui décèdera à 35 ans; Marie-Aymée et Marie-Madeleine, toutes deux mariées et aussi Jean puis Pierre (né un mois avant le décès de son père), bordier et voiturier. Il sera chef de famille à son tour.

Sa mère, Jacquette Braud, veuve et à charge d'une nombreuse famille, osera, le 21 février 1736, sous la pression du garde-général de la Maîtrise, porter plainte contre un des gardes ; voici l'affaire :

" Le nommé Simon Foucault, sergent garde de la forêt, également marchand de

bois et aubergiste (toute autre profession est interdite par la Maîtrise) demeurant dans le faubourg des Loges à Fontenay, commet depuis plusieurs années un nombre étonnant de concussions (malversion, magouille, racket) sur les riverains de la forêt et autres personnes, en exigeant d'eux de l'argent, recevant des autres des pots de vin, conduisant les autres à l'auberge ou dans quelques cabarets pour y passer les jours et les nuits entières, leur faisant ensuite payer toute la dépense, allant chez d'autres





MÉRVENT (Vendée) - Passerelle rustique donnant accès aux prairies mises à la disposition des touristes



1142 - Forêt de MÉRVENT. Vallée de Pierre-Brune

également bordiers. Leur occupation de voiturier ne les empêchant pas d'avoir quelques vaches, chèvres, cochons, volailles ni de cultiver quelques hectares de terres.

Pierre Guibert, qui décèdera en 1791, a marié en 1788, sa fille Marie avec Jean Grelier, natif de Vouvant.

Cette dernière, devenue veuve, est dite " bordière (en 1841) bûcheronne " et à pour l'aider un domestique Charles Fridoli " enfant trouvé " (sic).

Une autre famille est installée déjà depuis 1770.

Pierre Faivre (ou Fêvre), originaire également de Vouvant, est dit "journalier bordier ".

Cette famille va laisser son nom à la métairie du bord de l'eau :
" Maison Faivre-Brusse "

P.475
passer les jours et les nuits entières à boire et à manger et exigeant des autres différents charrois, voitures, journées et quantités d'autres choses qu'ils lui faisaient gratis; que ledit Foucault n'a pu exercer toutes ces concussions qu'en dissimulant, exigeant aussi différentes contributions selon les délits commis par les riverains de la forêt ...".
(A.D.V. série B 1263).

C'est une véritable crapule !

Plusieurs plaintes avaient déjà été formulées mais celle de " la femme Guibert de Pierre Brune ",

va permettre de faire cesser ces abus.

Il lui est demandé de venir témoigner à la première assignation qui lui sera donnée, sous peine de 10 livres d'amende si elle se refusait.

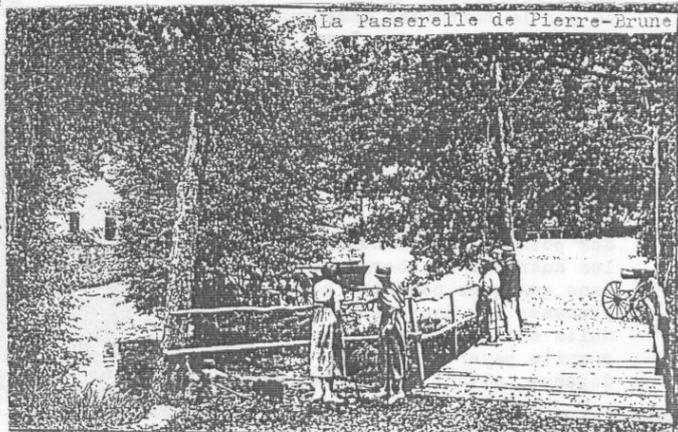
Mais le procès n'aura lieu que dix neuf ans plus tard, le 7 février 1755; la femme Guibert a alors soixante cinq ans (série B 1386).

Le garde Simon Foucault est destitué cette année là, à la suite de la procédure faite sur requête du Procureur du Roi.

" Il rend sa bandoulière " (c'est-à-dire son titre de garde chasse; donner la bandoulière à quelqu'un signifiant le nommer garde chasse) mais également son uniforme en particulier une casaque couleur bleue, fleurdelisée. De plus, il devra payer une amende.

La femme Guibert décède en 1759. Pierre, son dernier né, a épousé en 1758 Marie Naudon.

Il vit " en communauté " avec son frère Jean et sa soeur Marie qui a épousé Pierre Giraud. Les trois hommes sont voituriers et



La Passerelle de Pierre-Brune



Façades de Fontenay-le-Comte.
Boulevard de MERVENT — Hôtel-Restaurant de Pierre-Brune.

et propriétaire à Gourdin, notable et syndic de la paroisse de Mervent.

Puis s'y installeront beaucoup plus tard, les familles Gerbaud (qui élève justement Auguste Henri, enfant trouvé), Dallet dont Auguste, voiturier en 1850, qui épouse Marie Grelier et qui laisse son nom à plusieurs parcelles de terres, puis en 1862, François Bard est le nouveau fermier avec son épouse Augustine Hérignon, tous les deux de Diet. Il est scieur de long et aussi garde vente; il ne demeure pas longtemps à Pierre Brune puisqu'en 1868, il est de retour à Diet où il décède deux ans plus tard.

P. 476
(bâtisse 749, citée sur la matrice cadastrale de 1882; à cette même date, l'autre bâtisse 748, porte le nom: "Maison Riet-Brusse"; pourquoi ce nom brusse, est-ce une déformation de brune?)

Les Faivre, les Guibert-Grelier et leurs descendants demeurent à Pierre Brune jusqu'en 1870 environ, exploitant les borderies (actuellement, la famille Vincent-Sueaudeau, de la Jolitière entre autres, descendent de Marie Guibert et Jean Grelier).

Deux petites filles de Pierre Faivre, Rose et Marie, vont épouser respectivement Louis Geffard et Auguste Henri ("enfant bâtard, de père et mère inconnus" a écrit le curé sur l'acte de baptême de ce dernier).

Une des filles d'Auguste Henri, qui est fendeur, Marie-Louise, épouse François Malvaud.

Toute la famille Malvaud s'installe dans le village: le père, l'oncle et même le frère de François, Auguste Malvaud.

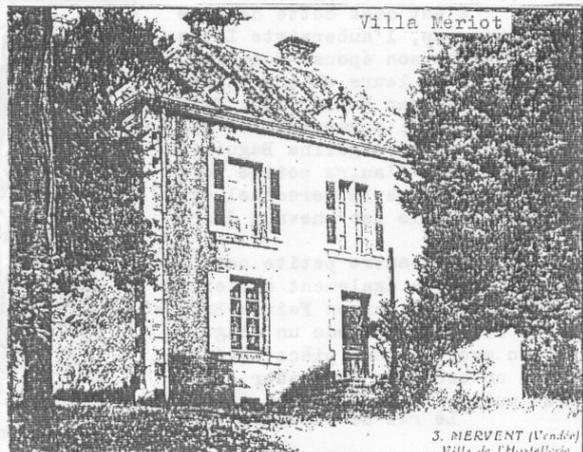
En 1889, ce dernier est recensé à Pierre Brune comme voiturier, aubergiste et maître d'hôtel.

C'est la première fois qu'il est fait mention d'une auberge.

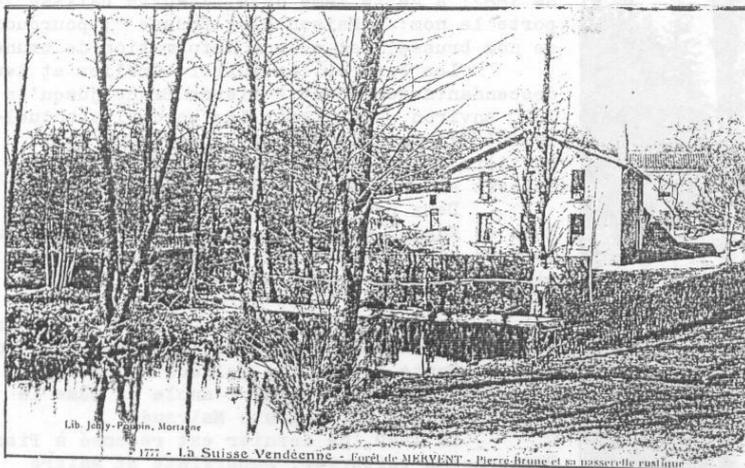
(ce qui ne veut pas dire pour autant, qu'avant, on n'y servait pas, à l'occasion, aux pèlerins de passage, quelques repas!)

La famille Malvaud est remplacée en 1891 par Louis Prunier, cultivateur, son épouse Rosalie, aubergiste et leurs deux enfants: Emile et Louise, jusqu'en 1921.

Dans l'autre habitation "Maison Riet-Brusse", (toute petite borderie) se succéderont beaucoup de familles: on y trouve en 1722, les Jubien dont Jacques, voiturier, est l'époux de Françoise, fille de Maître François Rouault, farinier



3. MERVENT (Vendée)
Villa de l'Hostellerie



En 1880, une autre famille Bard (probablement apparentée) s'installe en fermage, Louis Bard, cultivateur, venu du village des Loges, est veuf.

Sa fille Marie et son gendre Joseph Chabot demeurent avec lui jusqu'en 1896, date où François Reigner et sa famille y sont recensés.

Il y demeurera jusqu'en 1901, puis ce sera Louis Coirier et les siens jusqu'en 1909.

Il n'y a plus de fermier après cette

date dans la petite borderie " Maison Riet-Brusse ".

Naturellement, toutes ces familles étaient locataires des bâtiments et des terres.

Ceux-ci, appartenaient depuis quelques décennies à Jean Bonnaud, originaire de Vouvant; était-il héritier de la Vve Guyot ou avait-il acheté ses biens ?

Il avait épousé en 1783, Marie Gaschet, riche propriétaire, entre autres, du moulin des Deux Eaux (était présent au mariage Pierre Faivre, son fermier de Pierre Brune). Ses biens passent à son fils Jacques puis au décès de celui-ci, à Marie Coirier, son épouse, veuve et sans enfants.

Elle vend en 1886, l'ensemble de sa propriété de Pierre Brune à Mr François Mériot, originaire de Pissotte qui demeure à Fontenay dans le quartier de St Thomas. Il est veuf d'Augustine Coirier, parente de Marie.

Ce nouveau propriétaire, en 1890, entreprend à Pierre Brune des restaurations importantes à l'ancienne borderie " Maison Faivre-Brusse " (voir p. 474).

La construction, aménagée dans la partie (1) au bord de l'eau, présentera désormais face à la rivière, une façade moderne percée au rez-de-chaussée d'une porte et de deux fenêtres à l'étage, percé lui aussi de trois fenêtres sous lesquelles on peut lire : - Restaurant - Au Père de Montfort - Pierre Brune -

et une petite niche, destinée à abriter une statue (procablement celle du Saint Missionnaire), et surmontée d'une croix.

Cette construction réhaussée, sera également élargie (voir toitures p. 469).

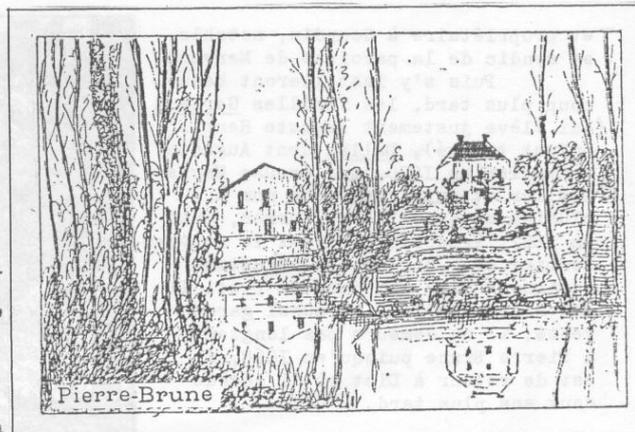
Du côté cour, les vieilles treilles s'accrochent toujours à l'ancienne façade. L'écurie d'autrefois deviendra salle de banquet puis de bal (aujourd'hui on l'appelle " la Guinguette ").

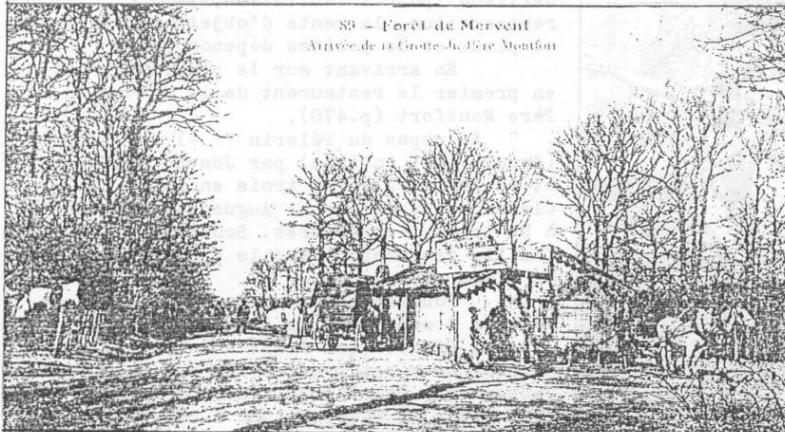
C'est dans cette demeure rénovée que, l'aubergiste Louis Prunier et son épouse Rosalie, accueillent leurs clients; ils sont aidés par Emile, leur fils, déclaré aussi aubergiste et par une servante, Angéline Bagué.

Dans l'autre petite borderie, on loge le personnel et dans l'écurie les chevaux des clients.

Une autre petite construction s'élève également à l'extrémité de la " Maison Faivre-Brusse " (en 2); elle possède un étage où on accède à une pièce agréable par un escalier extérieur face au puits.

Le rez-de-chaussée servira





89 - Forêt de Mervent
Arrivée de la Grotte du Père Montfort

d'écurie à la petite bourrique du propriétaire "la Minette" qu'il attelle à son cabriolet.

Le long du mur de cette maisonnette pend une cloche avec sa chaîne. Elle permet, si besoin est, d'appeler les personnes vaquant sur le domaine. A cause de cela, cette construction s'appellera "la Cloche", nom qu'elle a gardé encore de nos jours (voir p. 469, à l'extrême droite).

Un peu plus haut,

à droite sur le coteau, Mr Mériot, à la même époque, se fait bâtir une maison personnelle, magnifique construction pour 1890, appelée "la Villa Mériot" (p. 476).

Mr Mériot était traiteur. Il cuisinait à domicile pour les repas importants: noces, baptêmes, communions, réunions de famille, laissant le soin d'administrer sa grande propriété à Victor Bard, de Diet, son régisseur.

Et voici, comment un promeneur arrivant au village à cette époque, décrit l'endroit (voir p. 470) :

" Pierre Brune ... Dans le fond du tableau une coquette villa, plus bas un vieux moulin abandonné, un restaurant fort apprécié des gourmets, une vaste prairie, la rivière qui fuit entre les peupliers et les aulnes, à droite un immense rocher

déchiqueté; sur l'herbe dans les prairies, les familles viennent déjeuner et les jeunes gens et les jeunes filles dansent alors qu'un violonneux attaque hardiment une polka appelée " le branle du Poitou " (L. Brochet, la Forêt de Vouvant).

Cependant le petit hameau de Pierre Brune ne va plus rester isolé.

Pour satisfaire aux besoins et exigences des pèlerins, des commerces, des restaurants, vont s'installer, non pas dans la vallée mais en haut du coteau (voir plan p. 486), sur le plateau, non loin du calvaire élevé en 1870, dans ce qui devait être le jardin du Père Montfort, et juste

au-dessus de la roche aux faons, et former un nouveau hameau qui dans les recensements de l'époque prendra justement le nom de " la Grotte ".

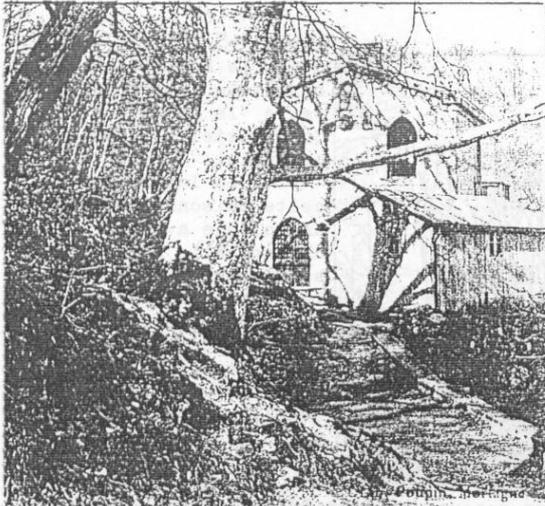
Là, des " baraques " en planches vont s'édifier rapidement sur des terrains de la forêt domaniale cédées en concession par les E & F; ces " maisonnettes de bois "



MERVENT. - CALVAIRE DE LA GROTTÉ



Forêt de Mervent - Le Chemin de la Grotte



La Suisse Vendéenne
1767. Sous bois dans la Forêt de Mervent

serviront pour l'habitation, la restauration, la vente d'objets souvenirs et pieux et de petites dépendances.

En arrivant sur le plateau, voici en premier le restaurant de la Grotte du Père Montfort (p.478),

" Au repos du Pèlerin ". Il est tenu (depuis 1885 environ) par Joseph Bodineau et sa femme. Ils ont trois enfants: Clémence, Angélique et Auguste né en 1883 à St Laurent-sur-Sèvres. Bodineau et sa famille demeureront sur le plateau plus de vingt ans.

Pourtant, néanmoins, " le Repos du Pèlerin " sera tenu de 1898 à 1905 par Gaborit Pierre (qui était aux Essarts de Mervent et y retournera), 54 ans, aubergiste, Mélanie sa femme, Léontine leur fille et Théodule qui a une vingtaine d'années et est ouvrier agricole chez son père.

Sur l'une des cartes postales (voir p. précédente) de l'époque, on remarque la première baraque, son pignon, l'avancée du toit dentelée et la fenêtre avec son volet.

Sur la façade, tables et bancs accueille les clients. Une grande pancarte attire les regards. Les gens mais aussi les attelages vont trouver ici, abri et nourriture.

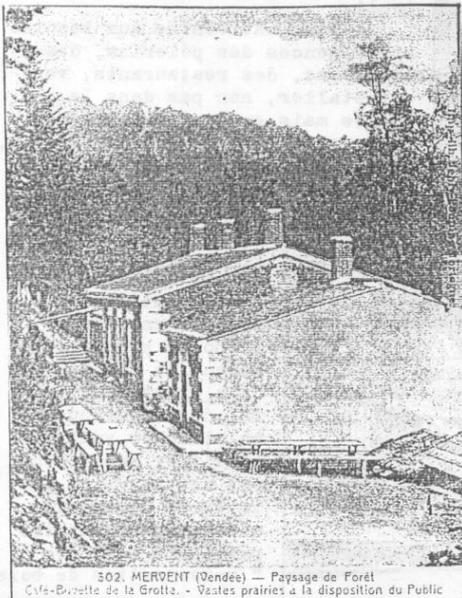
On remarque également sur cette pancarte la mention suivante: tenu par Gaborit et aussi un peu de réclame pour Roturier - bois - charrois - Bourneau " car c'est Roturier Pierre, (père et fils, marchands au Chateau de Bourneau) qui en 1892 fait construire cette " maison de bois " inscrite à son nom sur la matrice cadastrale sur la parcelle D 766, le Pré Marchais, près du calvaire de Père Montfort .

XX
 DEJEUNER et DINER
 Roturier, Bois, Charrois, Bourneau
 tenu par Gaborit
 Cafés - Vins - Bières - Liqueurs
 Remises et Ecuries
 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

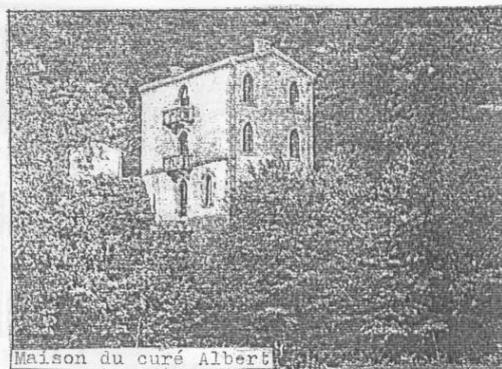
Sur l'autre carte postale, la pancarte dit: " tenu par Bodineau " et la même publicité pour Roturier est également notée.

Une deuxième baraque s'installe près de la précédente.

Dès 1891, y est recensé François Belaud, 56 ans, maçon, veuf de Rosalie Roturier (parente de Pierre) décédée en 1880, âgée de 40 ans. Il vient de perdre aussi en 1887, son fils François, âgé de 24 ans, " soldat matelot infirmier à Brest ", à ce moment-là, François Belaud est domicilié et propriétaire " au Prieuré " du bourg qu'il quitte pour le plateau de Pierre Brune où il vit avec ses trois filles: Octavie, 25 ans, Honorine, 21 ans, Rosalie, 18 ans qui épouse, en 1893 Constant Benjamin Bard dont la famille est à Diet.



502, MERVENT (Vendée) — Paysage de Forêt
Cafe-Barrette de la Grotte. - Vastes prairies à la disposition du Public



Maison du curé Albert



Celui-ci, qui est carrier, vit avec sa belle famille lorsque décède son beau-père en 1895, il devient alors chef de famille.

Enfin, sur le plateau, est recensé également en 1891, Armand Auger, marchand à la Grotte.

Certains de ces " petits chalets" de bois possèdent une cave et un petit jardin; Bodineau y a même fait creuser un puits (on peut encore en voir l'emplacement).

Néanmoins, la famille Belaud-Bard, souvent, va chercher l'eau à la fontaine à mi-pente du coteau. Peut-être est-elle meilleure et plus fraîche ?

Une autre baraque en planches, installée derrière le calvaire de Mission, abrite la " Bimbeloterie " tenue par Octavie Belaud, qui est célibataire

(voir p. 478).

Dans la vallée, à Pierre Brune, toujours à cette époque, on compte trois feux (foyers), onze personnes: la famille Prunier, cabaretier du " Restaurant au Père Montfort " et de la " Guinguette " (ancienne borderie 749), quatre personnes; Reigner François, fermier de la petite borderie (748), six personnes et à la " Villa Mériot ", Mr François Mériot (qui décèdera en 1909, âgé de 82 ans, " traiteur " a écrit sur l'acte religieux, le curé du moment).

Depuis quelques années, le chemin de fer (installé en 1888), amène chaque dimanche, à la gare de Bourneau-Mervent, des wagons bondés de voyageurs qui regagnent le plateau à pieds par les ténements des Minières et de la Grotte, empruntant un sentier (ou chemin de Pierre Brune à la Croisée des Ajoncs de la Jaubretière et à la Cosse de Pisse-Loups, à la limite de Bourneau), lequel prendra désormais le nom de " Sentier des Pèlerins ".

Lors des travaux pour la réalisation des routes forestières (voir bulletin n° 26 p. 424), une nouvelle route est tracée (aujourd'hui C D 99 ou Route de la Grotte) qui rejoint en ligne droite le Pt Prin au plateau.

Juste devant la première " maison de bois " (voir plan p. 486), elle rattrape l'ancien " chemin de Pierre Brune à la Croisée des Ajoncs ... ".

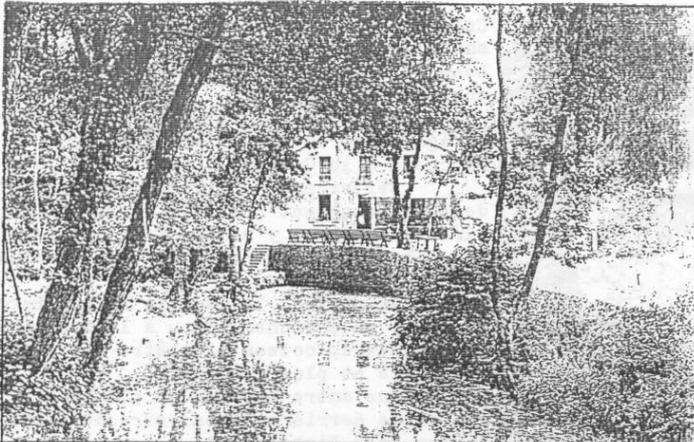
Quelques années plus tard (vers 1910), voici comment L. Brochet (livre Forêt de Vouvant) nous parle à nouveau de Pierre Brune et du hameau du plateau :

" Pierre Brune ... traversons ce pâté de maisons accotées au restaurant Prunier, renommé pour l'excellence de ses fritures et prenons, près du logis de maître, le chemin de la grotte, où les amateurs de souvenirs et les gourmets trouveront bon accueil et bonne chère, au bazar, et au restaurant Bodineau

La fontaine, un filet d'eau qu'emprisonne un robinet de métal scellé dans la roche, et la grotte du Père Montfort fermée d'une grille et garnie d'un autel, et de nombreux ex-votos n'ont par elle-mêmes rien de remarquable, mais il n'en est pas ainsi du paysage qui les entoure ! ".



177 - Bourneau - Mervent - Fontaine au Père de Montfort



Certains habitants de " la Grotte " vont demeurer sur le plateau une trentaine d'années.

Sur le coteau, entre la grotte et la fontaine, une nouvelle maison (p.479) a été bâtie (parcelle D 764, en 1897) par le curé Albert, prêtre à Mervent de 1890 à 1907.

Cette maison, à flanc de coteau, s'élève sur trois étages. Elle possède un jardin près de la rivière (parcelle D 766) et un puits.

Elle fut édiflée par les maçons de Mervent (Busson, Clochard, Normand).

En 1911, Benjamin Albert,

agé de 68 ans, à la retraite, est recensé à la Grotte ainsi que sa fidèle servante, Adèle, Vve Prisset et Louis Grelet son petit-fils qu'elle a élevé.

Pendant la guerre 14-18, le curé Albert reprend du service. A sa mort, en janvier 1918, il fait don de sa maison à la paroisse.

Après certaines modifications (fenêtres du dernier étage murées, plancher supprimé entre le premier et le deuxième), l'ancienne maison d'habitation du curé Albert est transformée en la chapelle actuelle.

C'est près de cette chapelle qu'une des filles Bodineau a installé son petit commerce de bimboloterie (voir p. 479) aujourd'hui disparu.

Là-haut sur le plateau, les habitants aspirant à un peu plus de confort, vont peu à peu, abandonner les maisons de bois.

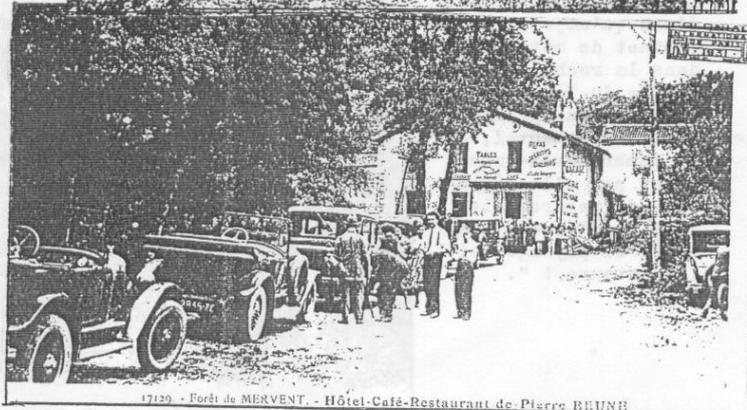
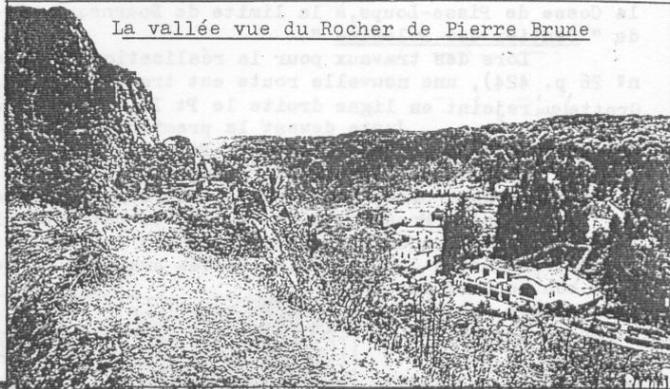
La famille Constant Bard-Belaud va s'établir dans la vallée, au bas du coteau boisé (parcelle D 764 Bois du Pré de l'ilot). près de la fontaine et du sentier qui monte à la Grotte du Père Montfort (ce sentier s'est fait sur la limite des parcelles 763,764).

Là seront construits en dur une bimboloterie, une habitation (avec cave et puits) terminées en 1919 et enfin un café-restaurant (voir p.479) dont déclaration fut faite en bonne et due forme :

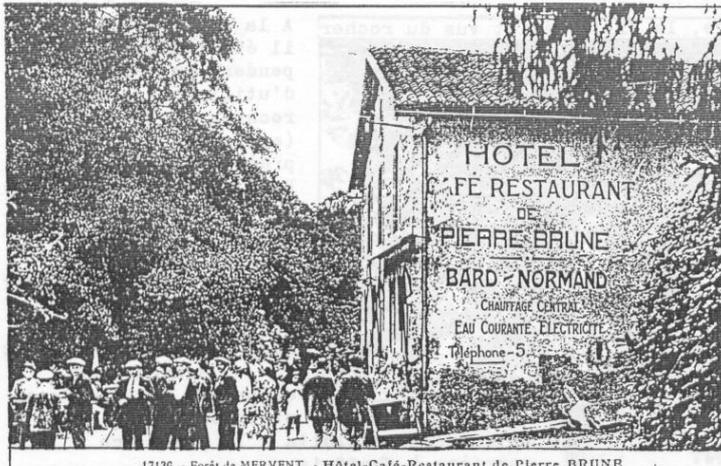
" Bard Constant domicilié la Grotte de Mervent, déclare le 23 juillet 1923, avoir fait entreprendre en novembre 1922, des travaux de construction au lieu-dit " la Grotte ".

Les visiteurs y trouveront le boire, le manger, les objets pieux, les cierges, les flacons pour l'eau de la fontaine, les livres, les cartes postales ou les bibelots souvenirs de leur passage à la Grotte du Père Montfort.

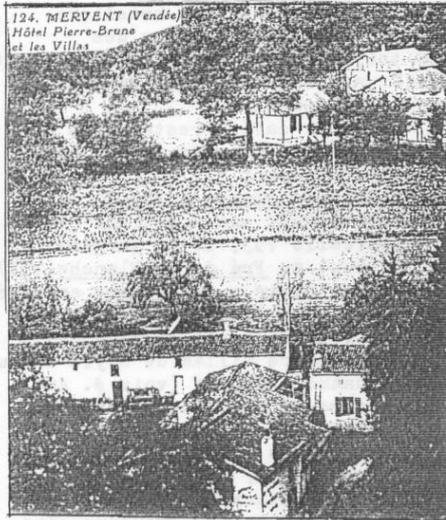
La vallée vue du Rocher de Pierre Brune



17129 - Forêt de MERVENT. - Hôtel-Café-Restaurant de Pierre BRUNE



17126 - Forêt de MERVENT - Hôtel-Café-Restaurant de Pierre BRUNE



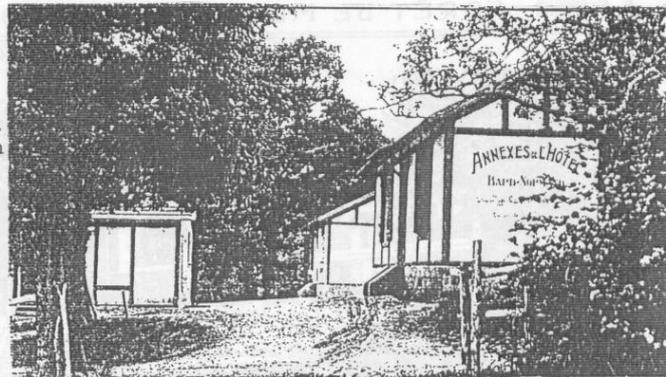
à la réputation et à la renommée de Pierre Brune.

Pourtant, à la suite d'une mauvaise gestion, en 1922, Mr Fontan se trouve dans l'obligation de vendre tous ses biens (ses descendants sont actuellement à Bourneau).

Déjà on se soucie de l'environnement.

En 1920, une vente de coupe de taillis sous futaie devait avoir lieu au plateau.

Le Touring Club de France est intervenu pour empêcher l'abattage des chênes. En accord avec l'administration forestière, les arbres sont donc restés sur place ce qui nous permet d'admirer aujourd'hui sur le plateau, des arbres d'au moins cent vingt, cent cinquante ans qui font tout le charme de cet endroit ombragé.



17128 - Forêt de MERVENT - Annexes de l'Hôtel-Café-Restaurant de Pierre BRUNE

En 1919, Mr Joseph Bodineau est toujours sur le plateau. C'est là, qu'il recevra l'avis de décès officiel de son fils Auguste tué en 1917. La famille quittera la Grotte avant 1921.

En bas dans la vallée, Mr Mériot est décédé; son héritier, Mr Marceau Breteau (futur maire de Fontenay) a vendu ses propriétés de Pierre Brune, terres et bâtiments à Mr Fontan de la Rochelle.

Au recensement de 1910, celui-ci habite déjà le hameau, domicilié, chez Mr Prunier, aubergiste de

l'hôtel-guinguette.

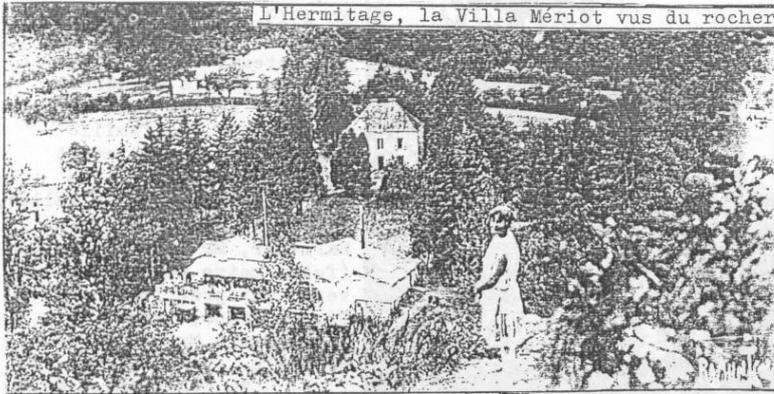
Au recensement suivant, en 21, Mr Fontan François, cafetier, son épouse Louise et leurs cinq enfants sont les seuls habitants notés dans la vallée de Pierre Brune.

Depuis peu, Mr Prunier s'est retiré aux Ouillères, où il décède en 1924.

Ce Monsieur Fontan était un riche débardeur du port de la Palice, à la tête d'une très importante exploitation comptant une quarantaine de chevaux (ce qui correspondrait aujourd'hui à une quarantaine de camions).

Il possède donc maintenant tous les bâtiments de Pierre Brune : le café ou guinguette (749) au bord de l'eau, l'autre maison d'habitation "la Cloche", l'ancienne borderie (748), la "Villa Mériot", ses dépendances et toutes les terres.

Le nouveau propriétaire, aisé, bon vivant et très influent, attire, entre autre, dans cette superbe et agréable vallée, une "riche et chic" clientèle rochelaise. Il contribuera pour beaucoup



A la même époque, il était question pendant un temps, d'utiliser les coteaux rocheux de Pierre Brune (exploités jusqu'à présent par les frères Bard, artisans carriers).

Une société parlait même d'y installer, un système de téléphérique avec wagons pour transporter les pierres jusqu'en gare de Bourneau-Mervent.

Heureusement, ce projet fut abandonné et la société,

intéressée, exploita à la place une carrière à Cheffois.

En 1922, une société hôtelière, attirée par le site et le flux des pèlerins toujours plus nombreux, s'implante à Pierre Brune, achetant à Mr Fontan les terrains et bâtiments.

Les petits cafés, restaurants du coin vont être concurrencés par un magnifique hôtel-restaurant :

" L'Hostellerie de Pierre Brune "

Ce restaurant est construit dans la vallée (parcelle 753, le Pt Verger). En face, au bout du Pré de la Planche (752), un pont de bois (voir p. 475) sera aménagé pour traverser facilement la rivière (il remplace le tronc équarri, la planche).

Enfin, quatre villas de style basque, de chacune quatre chambres (voir p. 482) seront aménagées sur le coteau, dans le Champ Faivre (756).

L'hostellerie possédait tout le confort désirable pour l'époque: eau courante, électricité fournie par un groupe électrogène, téléphone et beaucoup plus tard, y sera même installée une pompe à essence qui ravitaillait les visiteurs du dimanche.

La société hôtelière, avait pour administrateur Monsieur Alfred Georgeault, né à Fougères, et comme gérante, la femme de ce dernier. Elle employait une trentaine de personnes : valets d'écurie, femmes de chambres, cuisinières, maître d'hôtel, serveurs et même une sténo-dactylo, Marguerite Robin.

FORÊT DE MERVENT

Hotel de Pierre-Brune

Eau courante
Electricité
Chauffage central
Cuisine soignée

Proces - Banquets
Repas et Collation à toute heure

BARD-NORMAND
Propriétaires
MERVENT
T. S. F.

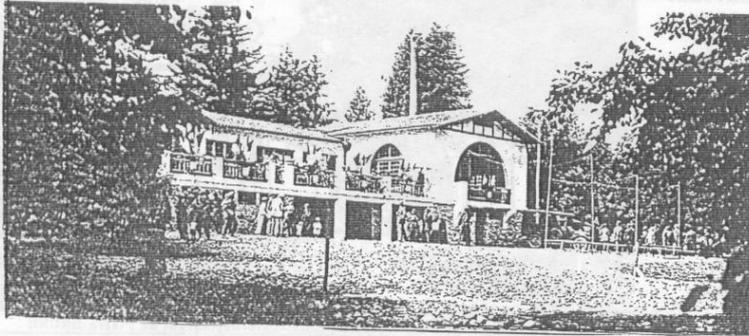
Téléphone 5

On prend des pensionnaires - Prix modérés

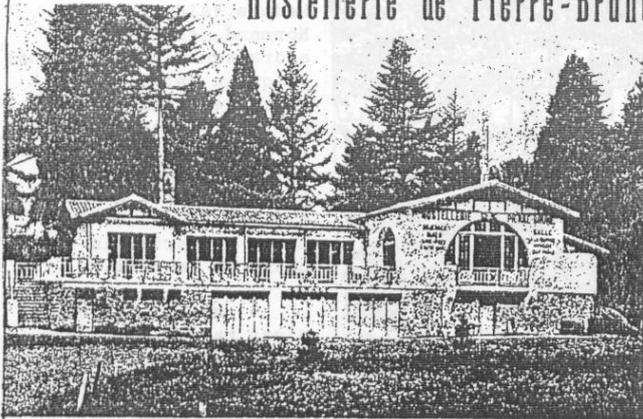
Maurice Bard
Rez-de-Chaussée de l'Hostellerie

Grand Assortiment de :
Objets Religieux, Cartes Postales,
Souvenirs de la Grotte et de la Forêt,
Jouets, Confiserie, etc., etc.

HOSTELLERIE DE PIERRE-BRUNE
FORÊT DE MERVENT (Vendée)
Editions Artistiques R. Bergevin - La Rochelle



Hostellerie de Pierre-Brune



PANIER-BARD - FORÊT DE MERVENT (Vendée)

PHONE: MERVENT 3 **Prix Modérés - Electricité** R. C. Fontenay-le-Comte 6899

Terrasse face
au Rocher -

Prend
des
Pensionnaires

REPAS
BANQUETS
COLLATIONS
NOCES
Cuisine Soignée

P. 484

Tout était étudié pour satisfaire clients de passage et vacanciers (pensionnaires) venant vivre quelques semaines au bon air de la forêt de Mervent alors si apprécié.

Pourtant en 1926, à son tour, la société hôtelière fait faillite et la propriété est de nouveau en vente.

Constand Bard, époux de Rosalie Belaud, déjà propriétaire du petit "café-buvette de la Grotte" et de la "Bimbeloterie" attenante, se porte acquéreur du café

restaurant-guinguette (749) de la vallée et des quatre villas sur le coteau (voir p. 482).

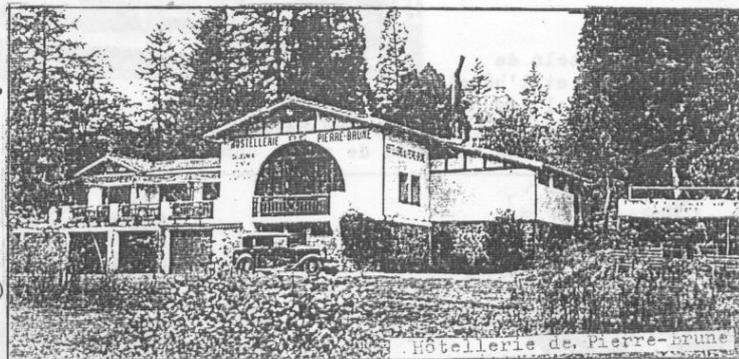
L'ensemble sera exploité en communauté par ses enfants : Constant époux de Juliette Botton (sans enfant) et Valentine épouse de Isala Normand (qui sera maire de Mervent de 1945 à 1953).

Le petit café restaurant devient "Hôtel Café Restaurant de Pierre Brune" --- Bard - Normand --- avec chauffage central, eau courante, électricité, pompe à essence; beaucoup plus tard, tout à côté, sera aménagé pour les consommateurs, une terrasse en bordure de la rivière, près de l'écluse et de la chaussée.

Un deuxième lot, l'Hostellerie de Pierre Brune (ou l'Hermitage) (p.483) et la "Villa Mériot", devient la propriété de Fernand Panier époux de Marie Bard dite "Nini", fille de Victor Bard ancien "régisseur de Mériot"; cette dernière est la cousine de Valentine et Constand Bard, cités ci-dessus.

L'hostellerie avec sa "terrasse face au rocher" assure à prix modérés, repas, banquets, collations, noces avec cuisine soignée et elle prend des pensionnaires.

Des affiches (extraites du livre de l'abbé Gandolive: "La Forêt de Mervent et la Grotte du Père Montfort") assure la publicité de ce merveilleux coin de forêt (p. 483).



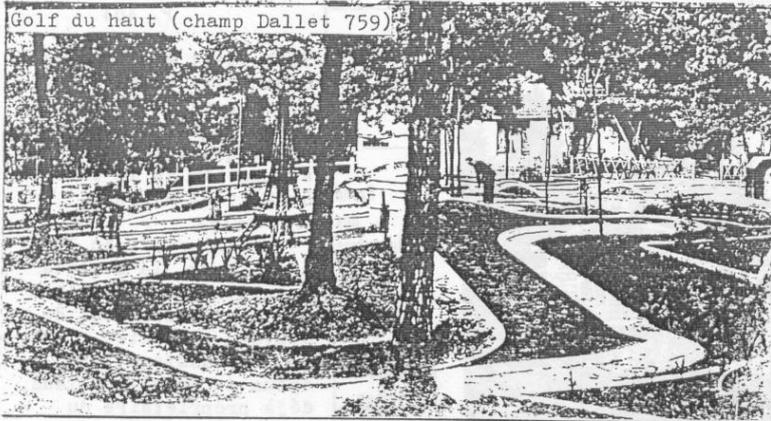
Depuis cette époque, Pierre Brune a connu une renommée croissante. Chaque famille, installée dans ce coin de forêt, a su attirer une population de plus en plus nombreuse : touristes, pensionnaires venant passer quelques semaines au bon air, mais aussi pèlerins, pêcheurs à la ligne et gens de Mervent et des alentours.

En ce temps-là, les hôteliers allaient même chercher les pensionnaires à la gare de Bourneau- Mervent (qui n'existe plus), d'abord en voiture à cheval et plus tard en automobile.

Cela fait plus de soixante dix ans !

Loin aussi le temps où la foi ardente attirait les pèlerins par centaines et où certaines femmes passaient parfois la nuit en prières à la Grotte.

Golf du haut (champ Dallet 759)



P. 485

Madame Valentine Normand, entretenait alors son feu de cheminée jusqu'au matin pour avoir des braises afin de remplir les " croles" (petit récipient) des chauffe-pieds, qui permettaient à ces chrétiennes ferventes de mieux supporter la fraîcheur de la nuit.

Mon intention n'est pas de m'étendre sur une période plus récente, période dont

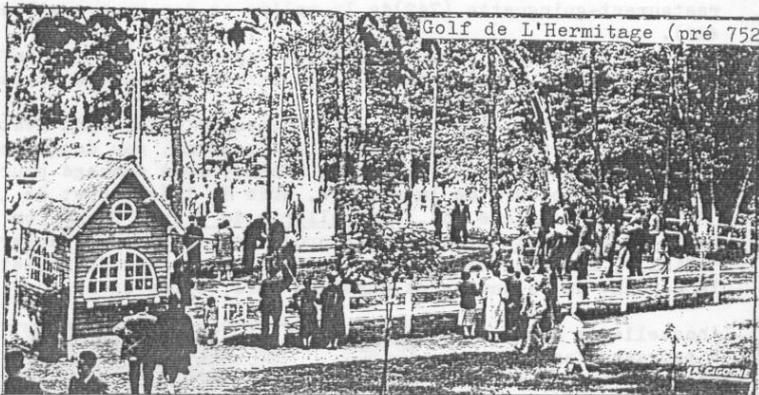
beaucoup de Merventais se souviennent encore.

Que de beaux dimanches, où l'on rejoignait Pierre Brune, à pieds, à bicyclette, en carriole ...

On retrouvait là, les amateurs de bonne chère, les pique-niqueurs, les pêcheurs et aussi les amoureux qui fréquentaient les bals animés par les pianos mécaniques et plus tard les accordéons.

La " Guinguette ", alors, se remplissait de couples tournoyants, tandis que dehors, sur la nouvelle terrasse, aménagée au-dessus de l'eau et bien ombragée, on buvait : vin de pays, limonade, bière, ... etc.

Les hôtels de Pierre Brune et l'hôtel Gourdon " Hôtel des Voyageurs " (tenu par Mme Normand Herminie épouse Gourdon) au bourg de Mervent,

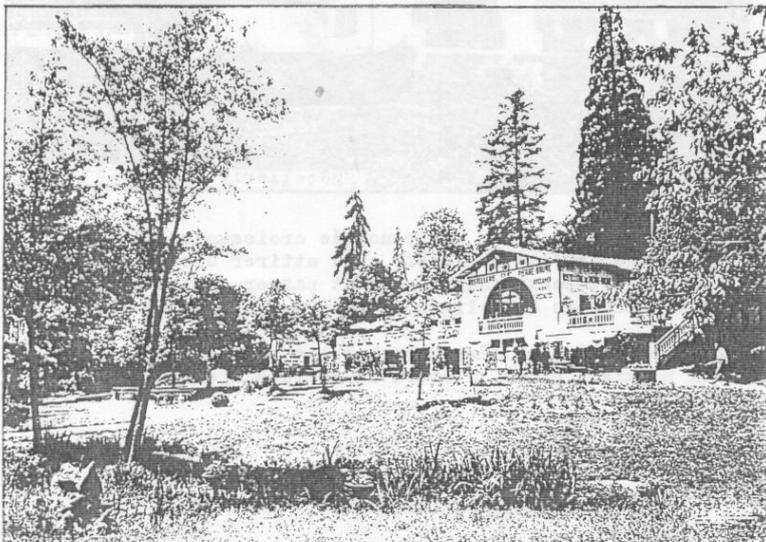


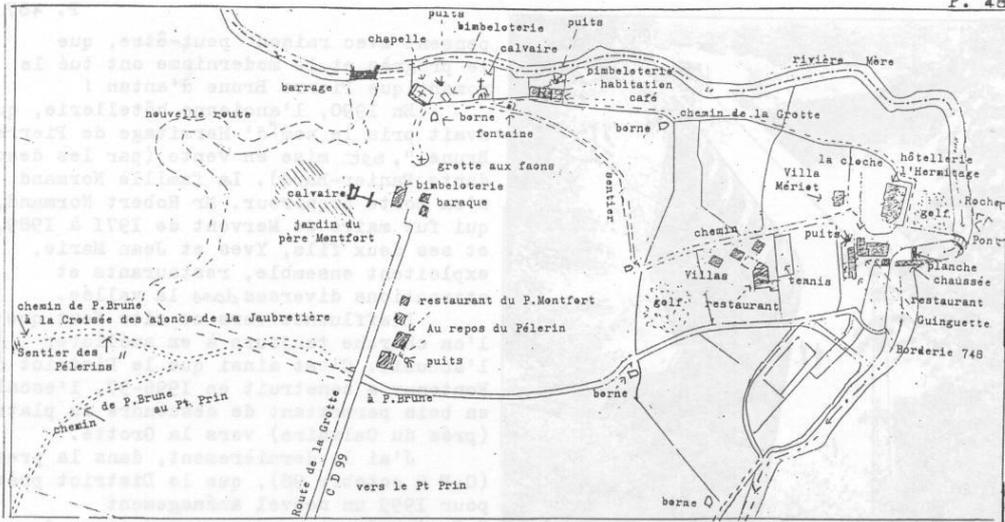
Golf de L'Hermitage (pré 752)

faisaient alors, la renommée de notre commune et le bonheur des pensionnaires qui y logeaient ainsi que des touristes du dimanche.

Beaucoup de choses se sont transformées pourtant que nous évoquerons brièvement.

D'abord, les anciens chemins vicinaux sont devenues routes départementales, bien entretenues, elles permettent l'accès plus facile de cet " écart " de la commune.





Puis, Pierre Brune s'est transformé peu à peu répondant aux vœux des pensionnaires et des visiteurs.

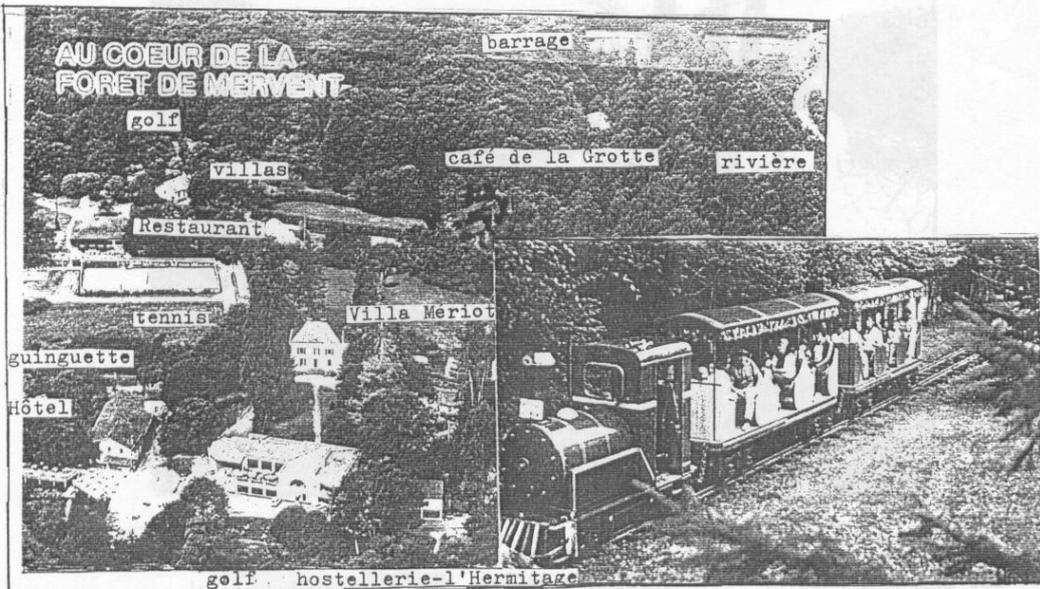
L'année 1929, a vu la création d'un court de tennis (755, Verger Riet), 1956, la construction du nouvel " Hôtel Restaurant Normand " (sur l'emplacement d'une villa), sur le coteau, au-dessus et près du tennis et des petites villas annexes déjà existantes.

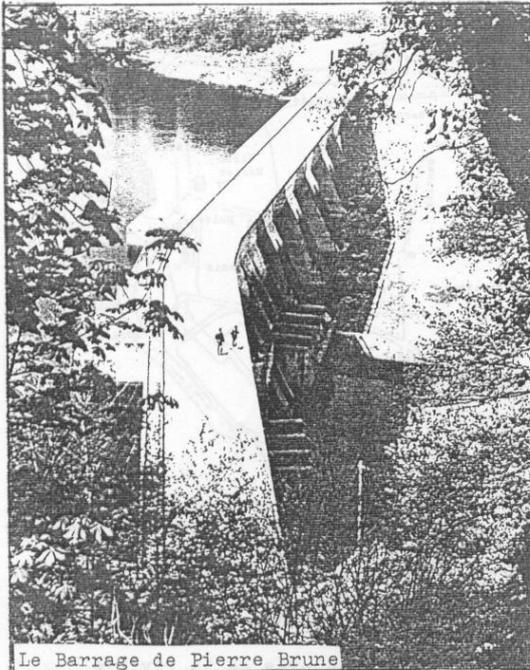
Ce fut aussi l'apparition de deux mini-golfs, l'un près de la rivière (famille Panier-Bard) et dépendant de l'Hostellerie (752, Pré de la Planche), l'autre, sur le plateau, près du nouveau restaurant (756, Gd Champ Faivre) (famille Normand-Bard).

En 1960, l'évènement fut l'installation de la voie ferrée et l'inauguration du " Petit Train "; puis l'aménagement du parc qui chaque année s'enrichit d'une nouvelle attraction ou d'un nouveau jeu.

En 1979, le barrage a été construit (voir p. 487), en amont de Pierre Brune, dans la pointe extrême du Pré de l'ilot (763) et à quelques centaines de mètres seulement de la Grotte du Père Montfort ainsi qu'une nouvelle route (qui rejoint la C D 99 ou route de la Grotte), modifiant la vallée et le paysage, y apportant un attrait supplémentaire, pour certains.

D'autres, nostalgiques,





Le Barrage de Pierre Brune

pensent avec raison peut-être, que le progrès et le modernisme ont tué le romantique Pierre Brune d'antan !

En 1990, l'ancienne hôtellerie, qui avait pris le nom "d' Hermitage de Pierre Brune ", est mise en vente (par les descendants Panier-Bard). La famille Normand s'en porte acquéreur. Mr Robert Normand, qui fut maire de Mervent de 1971 à 1989, et ses deux fils, Yves et Jean Marie, exploitent ensemble, restaurants et attractions diverses dans la vallée.

L'affluence vers ce site font que l'on cherche toujours à en améliorer l'accueil. C'est ainsi que le District de Fontenay a construit en 1996-97, l'escalier en bois permettant de descendre du plateau (près du Calvaire) vers la Grotte.

J'ai lu dernièrement, dans la presse (O.F 9 octobre 98), que le District prévoit pour 1999 un nouvel aménagement

" Conformément aux recommandations de l'Office National des E.& Forêts, les travaux vont se concentrer sur le plateau de Pierre Brune, à proximité de la Grotte du Père Montfort. On va y aménager une voie de circulation, quatre zones de stationnement et de pique-nique, des sanitaires et un belvédère ".

Pierre Brune, en forêt de Mervent, sa Grotte du Père Montfort (ci-dessous, la statue de Montfort dominant le barrage récemment construit est l'image même, du passé et du présent réunis) mais aussi son parc d'attraction, son petit train, son restaurant, ses mini-golfs, "sa vallée enchantée," est un pôle touristique important en Vendée et sa réputation dépasse bien les limites du département et de la région.

Même si la foi n'est plus aussi vivaces, de nos jours, les pèlerins viennent encore prier à la Grotte et n'oublions pas surtout que c'est d'abord un humble missionnaire, convaincant et quelque peu anti-conformiste, qui depuis 1715, a attiré d'abord les gens en ce coin de forêt.

